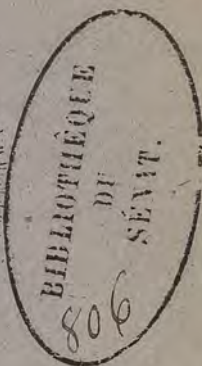


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

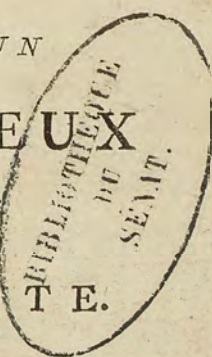
ENTRETIEN

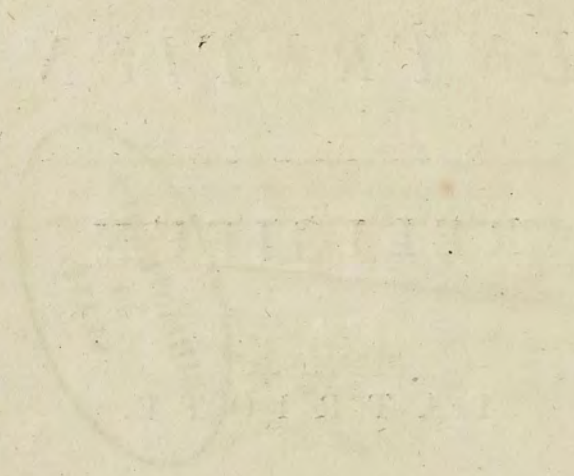
ENTRE UN

RELIGIEUX

ET UN

PATRIOTE.





ENTRETIEN

ENTRE UN
RELIGIEUX ET UN PATRIOTE,
ET ENTRE UN
ROYALISTE ET UN PATRIOTE.

Plus on parle de liberté, moins il y en a.



A VEROPOLIS
EN BRABANT.

1789.

ENTERTAIN

ENTERTAIN

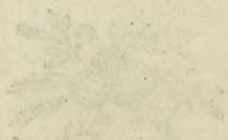
ENTERTAIN

ENTERTAIN

ENTERTAIN

ENTERTAIN

ENTERTAIN



ENTERTAIN

ENTERTAIN

ENTERTAIN

ENTERTAIN

1789



A V I S.

Nous avons entendu plusieurs fois des discours pareils à celui qu'on va lire. L'on verra de quelle maniere ont été étourdis par des propos vagues et vides de sens, quelques-uns de ceux, qui par ignorance des principes et de l'ensemble des faits, ont été séduits et entraînés par le torrent du délire public. Les peines incroyables que se donnent encore quelques individus, ennemis de la patrie dont ils profanent le nom, et de la tranquillité publique dont ils tâchent d'éloigner le retour, pour entretenir l'aveuglement et empêcher par-là qu'on ajoute foi à l'état des choses qui intéressent le public, nous ont fait naître l'envie de les publier sous la forme d'un Entretien. On en a joint

A V I S.

un second , dans lequel on a fait voir en peu de mots , une partie des maux qui sont les effets et les suites inévitables des propos qu'on a cru devoir tenir pour engager le peuple à se soulever ; et qui , aujourd'hui dupe de sa crédulité , se plait encore à se faire illusion.





PREMIER ENTRETIEU

ENTRE UN

RELIGIEUX ET UN PATRIOTE.

LE Patriote. Eh bien mon Pere, on dit qu'il y a des mauvaises nouvelles pour nous, et que la Constitution est perdue.

Le Religieux. Comment la Constitution perdue ; c'est beaucoup assurément, mais la Religion, mais la Foi cimentée par le sang de nos ancêtres, voilà ce que vous devez craindre, ce que vous devez soutenir, c'est pour cela que vous devez verser jusqu'à la dernière goutte de *votre* sang.

Le Patri. Mais mon Pere, l'on dit qu'il ne s'agit pas de Religion ; que l'Empereur ne veut pas la détruire ; qu'on a tort de vouloir mêler cet objet avec ce qu'il veut établir, dont plusieurs points, nous dit-on, sont certainement à désirer et que ce n'est que pour inquiéter le peuple qu'on a répandu ce bruit.

Le Relig. Comment il ne veut pas la détruire ! Tout ce qu'il a fait ne le prouve-t-il pas ? N'a-t-il pas supprimé les Confréries, les Processions ? N'a-t-il pas défendu d'enterrer dans les Eglises & sur les cimetières ? N'avez-vous pas vu dans une note d'un petit ouvrage intitulé : le portrait de Joseph II, fait par un de nos plus zelés défenseurs (1), que *les morts même du fond de leurs tombeaux crient vengeance* ; et vous osez dire qu'il n'en veut pas à la Religion !

Le Patri. Cela est pourtant vrai ; mais quand je réplique ainsi, on me dit de ne pas confondre des pratiques nuisibles et absurdes avec la Religion.

(1) Le coriphée de ce parti se met à la torture pour entretenir l'enthousiasme et l'effervescence. Rien n'est épargné ; pamphlet de toute espece ; requêtes sous le nom de théologiens des Pays-Bas ; considérations sur les différens ; commentaires sur les édits &c. &c. &c., sans compter les mensonges périodiques qu'il débite deux fois le mois, en présentant toujours, sous la face la plus odieuse, tout ce qu'il a à dire de la révolution et des troubles qui ont agité la Belgique. Tout ceci n'est imaginé, que pour déchirer et faire regarder *comme impie et bêtement anti-chrétien*, tout ce qui pourroit concourir à faire ouvrir les yeux à ceux, qui, dupes de leur crédulité, continuent d'être aveuglés par nos démagogues.

Le Relig. Comment pratiques nuisibles ! Si vous continuez encore à voir ces Royalistes , ces gueux , vous serez bientôt perverti ; car si l'on ne s'entend pas à soutenir la cause commune , tout est perdu pour nous ; il faut se battre enfin et mourir pour la Religion.

Le Patri. Vous avez beau nous prêcher cela , mon Pere ; pendant que nous nous égorgerons ou qu'on nous égorgera probablement seuls , vous serez tranquilles dans vos Couvens vous autres ; vous avez beau à nous donner de tels conseils , vous mettez-vous à notre tête ?

Le Relig. Ce n'est pas là notre affaire ; nous prions Dieu pendant ce temps , afin qu'il vous donne la force & le courage d'écraser nos ennemis et de massacrer tous les hérétiques qu'il y a dans ce pays-ci ; et nous ne doutons pas que le Ciel n'exauce nos prières. Tenez , j'en parle seulement et le cœur m'enflame. Et puis si vous êtes massacré , vous irez cueillir là haut la palme du martyre.

Le Patri. Mais mon Pere , croyez-vous que nous ayons tous cette ambition ; il y en a plusieurs qui abhorrent le sang , et ceux-là prétendent être meilleurs Chrétiens que ceux qui parlent comme vous ; ils disent encore que toutes vos prières et vos grandes messes publiques n'ont

eu d'autre effet jusqu'à présent que la prise d'Oczakow et de déterminer l'Empereur à mettre une fois fin à tous nos troubles ; et je ne vois pas trop en quoi ils ont tort , car il est certainement à désirer qu'une fois enfin toutes nos miseres finissent.

Le Relig. Ah malheureux ! je vois bien que vous êtes dans le mauvais chemin , et que , si je ne rechauffe votre foi , vous êtes perdu avec tous ces hérétiques de Royalistes.

Le Patri. J'ai cru effectivement que nous soutenions la bonne cause , mais je crois entrevoir qu'on nous a trompé.

Le Relig. Oui , oui , ces coquins là veulent toujours avoir raison ; ce sont eux qui vous trompent.

Le Patri. Ils disent cependant le contraire ; & il paroît qu'il y a plus de bonnes raisons et de vérités dans ce qu'ils disent et ce qu'ils écrivent ; et ils ne nous traitent pas de coquins , d'hérétiques , de gueux &c. &c. , ils ne nous traitent que d'imbécilles et de dupes.

Le Relig. Ils sont cependant tout cela ; et quoiqu'ils ne le seroient pas , il est permis , pour soutenir la Religion , de les diffamer , de les calomnier , de les

rendre odieux , de les persécuter ; tout cela à la plus grande gloire de Dieu. Ne voyez - vous donc pas qu'ils tâchent de vous séduire , de vous faire entendre raison ? Il y en a déjà plusieurs entre nous , à qui nous ne pouvons plus nous fier ; mais cela n'est rien , mon cher , tenons seulement bon ; nous avons tant de ressources , nous ; nous sommes les maîtres de faire agir le peuple comme nous voulons ; nous sommes dirigés par le saint Esprit ; nous soutenons l'Eglise , et vous savez que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle : *et portæ inferi non prævalebunt*. Quels moyens efficaces n'avons-nous pas ? Ne sommes-nous pas les maîtres de toutes les consciences ? Ne les dirigeons-nous pas vers quel objet nous voulons ? Combien d'effets palpables n'en a-t-on pas vu déjà ? N'avons-nous pas su inquiéter dans toutes les provinces au même moment , toutes les ouailles , sur le péril où étoit la Religion ? N'avons-nous pas semé la zizaine et la désunion dans les familles ? N'avons-nous pas su rompre tous les liens du sang de l'amitié , même de l'amour ; rendre odieux le pere au fils , le fils au pere , le frere au frere ? N'avons-nous pas su diviser , faire opposer même , des intérêts qui paroissent devoir rester liés ; Et n'avons-nous pas su en rapprocher , qui par leur nature même ne paroissent pas pouvoir l'être ? N'avons-nous pas enfin su rendre les ci-

toyens odieux les uns aux autres , faire naître et affermir cette méfiance générale , pour tout ce qui ne pense pas comme nous le voulons , et consolider par-là la confiance que doivent avoir des brebis soumises pour leurs pasteurs ? Dieu a mis encore d'autres moyens dans nos mains : n'avons-nous pas répandu jusqu'à présent les trésors que nous avons acquis de vos pieux ancêtres ? Ne reconnoissez-vous pas là *le doigt de Dieu* , qui permet que pour achever son ouvrage , nous sommes à même de soutenir le courage chancelant de ceux qui ne sont pas fermes dans la foi de leurs peres ?

Le Patri. Ah ! assurément que cette protection est toute divine. Que je suis bien fâché de ne pas être riche ; j'en connois plusieurs dont je serois assuré, si je pouvois répandre de l'or.

Le Relig. Envoyez-les chez nous ; et s'ils ont la moindre crainte (car on dit qu'on épie nos démarches , que nous savons éluder cependant , ce qui prouve encore combien Dieu est content de notre conduite dans ces affaires ,) ou quelque délicatesse , je vous enverrai une somme que vous pourrez distribuer selon votre zèle.

Le Patri. Mais mon Pere , cela ne peut pas durer ; cette source pourroit tarir.

Le Relig. Ah que non ! Vous ignorez la profondeur de cette source ; croyez-vous d'ailleurs que nous sommes les seuls qui répandent de l'or ? Nous avons , comme vous savez , de bonnes gens riches dans notre parti , dont nous ménageons les especes , et qui , animés par nous du même esprit que nous , font de leur côté le même usage de leurs richesses ; aussi y sont-ils bien intéressés pour les conserver ; car on dit que l'Empereur vouloit que tous ces gens-là fussent contribables , et conséquemment en raison de leurs biens , pour ne pas devoir charger le peuple par de nouveaux impôts , lorsque le besoin de l'Etat le demanderoit : vous sentez que cela augmenteroit les sommes qu'il tire de ce pays.

Le Patri. Oui , mais sans que le peuple en souffriroit cependant , lorsque les circonstances exigeroient qu'il en eut besoin , et dont tout le poids , au cas que cela ne s'effectua point , retomberoit pourtant sur la classe qui le moins peut le soutenir ; et quand j'y réfléchis , je ne trouve rien d'injuste dans ce projet ; ils sont tous comme nous membres de la société , et il paroît bien juste qu'ils contribuassent aussi au maintien de l'administration publique et à la sûreté de l'Etat.

Le Relig. Malheureux que tu es ! tu a certainement entendu ce propos de ces

gens qui raisonnent, de ces coquins d'Impérialistes : n'ont-ils pas osé dire encore que nous étions également membres de l'Etat et qu'il seroit juste aussi que nous fussions contribuables ! ne nous voilà-t-il pas de pair avec le peuple ? Tu ne sens donc pas toute l'horreur de ce blasphème !

Le Patri. En vérité vous avez raison, mon Pere ; voilà comme on seroit pris sans le savoir par les raisonnemens de ces gueux-là. Quand on n'y pense pas, à les entendre on diroit qu'ils ont raison, et je m'apperçois combien il faut être ferme, graces à vous autres et à Dieu, pour ne pas y être pris.

Le Relig. Vous voyez combien ces gens-là sont dangereux ; c'est pourquoi il faut les fuir comme la peste, et voilà particulièrement ce que je vous recommande, c'est de faire sentir la force de ce que je viens de vous prouver, à tous ceux qui ont encore quelque liaison avec ces hérétiques ; qu'ils se gardent bien d'écouter ces langues de serpent qui ne cherchent qu'à les séduire en voulant leur faire entendre raison ; et vous voyez que le meilleur moyen pour cela, est de les rendre odieux⁽¹⁾ de toutes les manieres

(1) Quand on vouloit à Athenes persécuter un homme qu'on ne pouvoit convaincre d'aucun crime,

possibles , sans avoir égard si c'est la vérité ou point ; votre motif doit seul vous justifier , vous tranquilliser ; cela fera , qu'étant rendus odieux , personne n'osera les fréquenter de crainte d'encourir le même sort et d'être à leur tour aussi rendus odieux. Par-là ils ne seront plus à même de pervertir , ou dans leur sens convertir , ceux qui ne sont pas fermes dans nos principes pour lesquels il faut verser jusqu'à la dernière goutte de *votre* sang.

Le Patri. Allez , mon Pere , je vous seconderai si bien qu'aucun n'osera plus voir ces gueux-là : mais il y en a beaucoup qui méprisent tellement ce manège , qu'ils le témoignent assez ouvertement et qui ne cessent de voir même ceux que nous avons tâché de rendre les plus odieux.

Le Relig. Cela n'importe , ils ne font pas le plus grand nombre : mais si on n'y prenoit garde , il pourroit le devenir ; c'est pourquoi il ne faut cesser de persécuter aussi ceux-là , pour cette même raison. Ne perdez donc pas de temps ; dressons toutes nos batteries , afin que les

on l'accusoit d'impiété : voilà ce qu'on a fait , et qu'on ne cesse de faire dans la Belgique ; mais il est aisé de découvrir dans toutes ces accusations , les motifs d'une vengeance aveugle.

esprits ne soient pas disposés à croire la consternation qu'il y a eu dans l'Etat à son assemblée du 26 Janvier, d'après la dépêche du Souverain. J'avais en fortifier aussi quelques-uns de nous, dont la foi chancelle, qui veulent avoir plus de raison que les autres, et qui n'approuvent pas tout ce que nous avons déjà fait pour le soutien de la bonne cause.



